

ÉPINGLÉ

JEAN-PAUL
DOMBAERTS

Boire ou bûcher, il faut choisir

«**C'**est à boire qu'il nous faut!» Les étudiants aiment boire plus que de raison. Le constat ne date pas d'hier. Déjà en 1432, les autorités louvanistes se plaignaient «des abus commis par les étudiants s'adonnant à la boisson». Sauf que le phénomène a pris aujourd'hui des proportions inquiétantes.

Entendons-nous bien: la consommation d'alcool est un facteur de socialisation. Et une bonne bière après avoir bien travaillé, ça détend. Le principal problème des étudiants, c'est le «binge drinking», la biture express. Au point d'être devenu le mode majeur de consommation d'alcool chez les jeunes.

Plus d'un tiers (36%) des étudiants de l'ULB ont «une consommation excessive d'alcool». À l'UCL, un étudiant sur quatre se prend une cuite au moins une fois par semaine. Et près de la moitié d'entre eux (44%) admet négliger ses études au profit des guindailles.

Pour tenter d'endiguer les

ardeurs éthyliques de leurs étudiants, les autorités académiques affirment vouloir «sensibiliser». Une tâche sans fin puisque chaque année débarquent de nouveaux étudiants et qu'on ne pourra jamais empêcher nos jeunes de vouloir explorer certaines limites. La KU Leuven vient de lancer hier la campagne Smart Drinking qui associe fort opportunément AB Inbev, fournisseur en chef de nos futures têtes pensantes, et l'UZ Leuven, qui voudrait soulager quelque peu ses services d'urgences.

Mais il n'y a pas que dans les cercles et les régionales où la bière coule à flots. Il y a aussi la partie immergée de l'iceberg que sont les pré-soirées en kot où l'on consomme des alcools forts pour «se mettre en condition».

Sensibiliser donc, c'est bien. Mais responsabiliser, c'est mieux. Sans vouloir jouer les rabat-joie: entre boire ou bûcher, il faut choisir. Sous peine d'accélérer encore la sélection naturelle qui s'opère au moment des examens.